

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr
Document protégé

Membre SACD

Le Véritovirus !

Une pièce de Frédéric Dubost.

Le décor.

Un intérieur actuel.

Prudence : Femme élégante

Pierre : Son mari. Parfois cynique et désabusé.

Flora : Femme de ménage.

Marie : Amie de Prudence

Gabin : Epoux de Marie

Inès : Sœur de Prudence

Romain : Son mari.

Les 4 rôles suivants sont interprétables par des hommes ou des femmes, ou par les comédiens des autres rôles.

L'animateur :

Professeur Jemelapête :

Professeur Girouette :

Le (la) Président :

Acte 1

A l'ouverture du rideau, Pierre est seul en scène en train de lire un magazine.

Scène 1 :

Pierre est absorbé dans sa lecture...De toute évidence il se passionne pour un article...

Entrée de Prudence

Prudence : Bonsoir chéri.

Pierre reste absorbé par sa lecture sans entendre sa femme...

Prudence : (*Plus fort*) Bonsoir Chéri !

Pierre : Pardon ! Bonsoir chérie...

Prudence : Tu as l'air très absorbé !

Pierre : Je lisais un article sur un nouveau virus qui vient d'apparaître en Asie...

Prudence : Encore ! Ça devient récurrent ! La sensation qu'ils nous font le coup tous les deux ou trois ans...On en parle pendant deux mois et on passe à autre chose...

Pierre : Celui-ci semble particulier...

Prudence : Ils le sont tous chéri...Parfois tu es bon public ! Toutes ces histoires c'est fait pour faire tourner le commerce !

Pierre : J'avais oublié que pour toi, tout n'est qu'un complot international !

Prudence : Tu peux en rire...Mais regarde les bénéfices des laboratoires ! Un bon virus de temps en temps, ça relance la machine !

Pierre : Tu es cynique...

Prudence : Tu ne le découvres pas ce soir....

Pierre : Je t'assure que si cet article à raison, ce virus devrait marquer l'histoire...

Prudence : Rien que ça !

Pierre : J'en suis persuadé...

Prudence : Tu m'expliqueras tout ça plus tard...Je vais prendre une douche ! Tu peux sortir un plat du congélateur et mettre la table ?

Pierre : Les désirs de madame sont des ordres...

Sortie de Prudence...

Pierre reprend son journal...

Prudence repasse une tête...

Prudence : Pose ton journal chéri ! J'ai faim !

A regrets Pierre pose son journal et disparaît en cuisine.

Noir.

Scène 2 :

Quand la lumière revient, Prudence entre en scène en robe de chambre...Elle prend la télécommande pour allumer la radio.

« Europe 1. Il est huit heures ! Le sujet qui domine l'actualité ce matin, c'est l'apparition de ce nouveau virus... »

Prudence : Ils me fatiguent avec leur truc...

Prudence change de radio...

« Ce matin sur RTL, nous recevons en exclusivité, le patron Français de l'OMS...Alors professeur ! Ce virus ! »

Prudence : Mais c'est pas vrai ! Ils se sont donné le mot... (*Elle zappe à nouveau*)

« Impossible sur RMC ce matin de ne pas parler de ce risque d'épidémie... »

Elle coupe la radio de rage...Et se sert une tasse de café !

Entrée de Pierre, un peu endormi !

Prudence : Tu vas être content ! Pas moyen d'entendre autre chose à la radio ce matin, que des nouvelles de ton fameux virus !

Pierre : L'épidémie gagne du terrain ?

Prudence : J'en sais rien ! J'ai coupé !

Pierre : Je n'arrive pas à comprendre que ça ne t'intéresse pas !

Prudence : Tu as gagné, pendant que je bois mon café, donne-moi les infos essentielles...

Pierre : Alors d'abord, on a détecté ce virus en Asie...

Prudence : Tu te répètes mon amour... C'est la première chose que tu m'as annoncée hier soir...

Pierre : Pardon, mais je resituais... Voilà, le nom provisoire est le Véritovirus...

Prudence : Vérito... Comme vérité ?

Pierre : C'est ça, il semble que les personnes infectées deviennent incapables de mentir, et se mettent à parler sans plus aucun filtre...

Prudence : Je ne vois pas le problème...

Pierre : Tu es bien la seule !

Prudence : Vu la tête que tu fais, Tu as la trouille de l'attraper !

Pierre : Il y a de quoi il me semble...

Prudence : Pas si on n'a rien à cacher... Ce qui ne semble pas être ton cas !

Pierre : Sérieusement Prudence ! Tu imagines si on se parlait sans filtres...

Prudence : C'est une expérience à tenter...

Pierre : Ce virus pourrait déclencher des guerres...

Prudence : Tu devrais passer moins de temps devant les chaînes infos ! Tu gobes absolument tout et n'importe quoi...

Pierre : Tu as peut-être raison !

Prudence : Merci pour tes explications, je vais aller me préparer...

Pierre : Bonne journée ma chérie, je bosse de la maison ce matin...

Prudence : Profite...Mais ne reste pas en pyjama ! Flora vient faire le ménage aujourd'hui !

Pierre : Oui maman !

Prudence hausse les épaules et sort.

Scène 3 :

Pierre branche la radio.

« A ce jour, quelques cas sont signalés dans une vingtaine de départements, les autorités sanitaires enchainent les réunions pour envisager toutes les solutions pour limiter la propagation du virus... Une page sports maintenant »

Pierre coupe la radio...et sort se faire un café...

Pendant son absence, Flora est entrée en scène...On peut l'imaginer en blouse. Elle commence à ranger le désordre.

Retour de Pierre dans son dos.

Pierre : Bonjour Flora !

Flora : Bonjour monsieur ! Je ne savais pas que vous étiez là ce matin, sinon j'aurais sonné au lieu d'entrer directement...

Pierre : Ne vous inquiétez pas, je travaille de la maison ce matin, je vais aller dans mon bureau, vous ne m'aurez pas sur le dos !

Flora : Ça ne me dérange pas, pour une fois que je ne suis pas seule...Je peux vous demander quelque chose ?

Pierre : Je vous écoute...

Flora : Vous qui lisez beaucoup et écoutez toutes les infos, vous en pensez quoi de ce fameux virus ?

Pierre : Vous savez, je ne suis pas médecin...

Flora : Je sais, mais moi, je sais plus qui croire ! Certains disent que c'est un drame, d'autres que tout ça, c'est inventé pour faire des sous !

Pierre : D'après ce que je sais, le virus n'est pas dangereux pour la santé directement, mais il peut entraîner, des comportements, et des réactions violentes de la part des autres...

Flora : C'est comme moi...J'ai toujours tendance à dire ce que je pense sans réfléchir...Et bien parfois, Y- en a qui font la gueule !

Pierre : Alors imaginez des milliers de gens qui font pareil...

Flora : Mazette ! Ça va foutre un sacré bordel ! Oh pardon !

Pierre : Ne vous excusez pas ! C'est exactement le risque !

Flora : Il va falloir acheter des gilets pare-balles...

Pierre : Je pense que nous ne sommes pas au bout de nos surprises....

Flora : Remarquez...Entendre ce que certains pensent vraiment, ça va pas faire de mal...On nous raconte tellement de carambouilles !

Pierre : Si toute vérité n'est pas toujours bonne à dire...Rien ne prouve que toute vérité soit bonne à entendre....

Flora : Vous faites des phrases trop compliquées pour moi...De toute façon, les gens simples comme moi...On a pas grand-chose à perdre !

Pierre : Vous avez raison ! Bon je vais dans mon bureau ! Je vous laisse...

Flora : Bonne journée monsieur !

Sortie de Pierre

Scène 4 :

Flora : Quelle histoire... Vous imaginez si toutes les femmes de ménage commencent à raconter la vérité sur leurs patrons ! Ça va faire du grabuge... En même temps, moi, je ne sais pas mentir ! Les rares fois où j'ai essayé, je deviens toute rouge ! Comme je ne peux pas toujours dire la vérité, j'ai appris à en dire le moins possible ! Le mensonge par omission, disent les gens bien... Pour moi c'est juste apprendre à fermer sa gueule ! Croyez-moi, ça évite bien des problèmes !

Sonnerie à la porte...

Flora : Pas évident de bosser aujourd'hui... pardonnez-moi... Je vais ouvrir !

Elle sort et revient avec Marie, une femme de l'âge de Prudence...

Marie : Comment allez-vous Flora ?

Flora : Très bien madame ! Je peux faire quelque chose pour vous ?

Marie : Juste prévenir Prudence que je suis arrivée... Nous avons rendez-vous...

Flora : Vous êtes certaine ? Elle n'est pas là ! Elle était déjà partie quand je suis arrivée...

Marie : Nous avons dû mal nous comprendre, ne vous inquiétez pas ! Je vais l'appeler...Continuez ce que vous avez à faire... (*Elle sort son portable*)

Flora : Bien madame...

Sortie de Flora.

Marie : « Allo ma chérie ! Oui...Je suis chez toi ! Mais si je t'assure ! Nous sommes bien le 7 ! Je te rejoins où tu rentres ? D'accord, je vais me faire offrir un café par Flora...A tout de suite... »

Marie : Flora !

Retour de Flora...

Flora : Oui madame !

Marie : Ma petite Flora, je vais attendre Prudence ici, elle rentre... Auriez-vous l'extrême obligeance de m'offrir un café... ?

Flora : Tout de suite madame...

Sortie de Flora qui croise Pierre.

Pierre : Bonsoir Flora ! Tu cherches Prudence ?

Marie : Nous nous sommes mal comprises, mais elle rentre ! Nous avons une course à faire ensemble...

Pierre : Et ton homme va bien ?

Marie : Tu le connais...Toujours sur la brèche ! Je me demande parfois, s'il se souvient qu'il est encore marié !

Pierre : Tu sais bien qu'il t'adore...

Marie : Si tu le dis...

Retour de Flora avec le café...

Flora : J'ai entendu que vous étiez là monsieur, je me suis permis de vous apporter une tasse...

Pierre : Merci Flora !

Marie va pour parler...Mais on la voit se lever et être comme traversée par une onde électrique...

Pierre : Tout va bien Marie ?

Marie reste silencieuse comme si elle découvrait l'endroit où elle est...

Pierre : Marie ! Réponds-moi ! Flora ! Allez lui chercher un verre d'eau, elle n'a pas l'air bien !

Flora : Tout de suite monsieur (*Elle va pour sortir*)

Marie : (*Avec une voix un peu mécanique*) Bouge pas de là pétasse !

Flora : Pardon...

Pierre : Mais enfin Marie !

Marie : Ta gueule le cocu !

Pierre : Si c'est une blague, elle n'est pas drôle Marie !

Marie : Ça fait dix ans que je ne peux pas supporter ta tronche ! Je me suis toujours demandé comment ma copine avait pu choisir un mec comme toi...

Pierre : Enfin Marie...

Marie : Et ta boniche ! Une vraie gourde ! Je ne sais pas combien tu la paies, mais c'est encore trop cher !

Flora : Monsieur...C'est le virus !

Pierre : Je crois que vous avez raison...

Marie reste figée en avant-scène

Flora : Vous croyez qu'elle est contagieuse...

Pierre : Je n'en sais rien, mais pour nous, c'est probablement trop tard...

Flora : Oh mon Dieu....

Pierre : Allez discrètement téléphoner aux secours...Je crois qu'il y a un numéro spécial...

Flora : J'y vais, je l'avais noté sur le calepin à côté du téléphone...

Sortie de Flora.

Scène 5 :

Pierre se rapproche de Marie...

Pierre : On va s'occuper de toi...Reste calme !

Marie : Tout va bien ! Je ne t'ai rien demandé ! Occupe-toi plutôt de ta femme !

Pierre : Justement...Que voulais-tu dire tout à l'heure ?

Marie : Je parle en Français ! Tu es cocu ! Et depuis un moment ! Fais gaffe en passant sous les portes...

Pierre : Mais elle est avec qui ?

Marie : En ce moment...Je crois que c'est son professeur de Yoga.

Pierre : En ce moment...Pourquoi ? Il y en a eu d'autres ?

Marie : Elle a le feu au cul ta femme ! Un de ces jours, je te ferai la liste...

Marie se met à tituber et tombe en syncope !

Retour de Flora.

Flora : Les secours arrivent...A priori, ils sont débordés...Oh...Elle est dans le cirage ?

Pierre : Elle respire...Laissez là comme ça et ne vous approchez pas trop...

Flora : Ça n'a pas l'air d'aller monsieur...

Pierre : Je découvre à quel point la vérité peut être violente...

Flora : Oubliez tout ça...

Entrée de prudence...

Prudence : Bonjour tous les deux...Vous n'avez pas l'air bien ! Où est Marie !

Pierre : *(Très froid)* Par terre !

Prudence : *(Qui se précipite vers son amie)* Marie réponds moi...Il faut appeler les secours !

Flora : C'est fait madame ! Vous ne devriez pas trop la toucher ! On pense qu'elle a chopé le virus dont ils parlent tous !

Prudence : (*Qui se relève d'un coup*) Oh mon Dieu ! Et toi chéri ! Tu ne dis rien ! Tu me laisses me pencher sur elle sans intervenir...

Pierre : Tu ne risques rien...Tu n'as rien à cacher !

Prudence : Bien sûr que non ! Mais qu'a-t-elle dit ?

Pierre : Rien de vraiment important...Si ce n'est qu'elle ne pouvait pas supporter ma tête et qu'elle trouvait que Flora était une gourde...

Prudence : C'est tout...Je suis désolée pour vous Flora...

Flora : (*Crispée*) Ce n'est pas si grave...

Pierre : Tu sembles soulagée Chérie...

Prudence : Pas du tout...Qu'est-ce que tu vas chercher... ?

Pierre : Tu avais peur d'autres révélations ?

Prudence : Arrête de dire n'importe quoi ! Je suis juste perturbée ! C'est la première fois que je suis confrontée à ce virus...

Sonnerie à la porte...

Flora : Ce sont probablement les secours...Je vais ouvrir... (*Elle sort*)

Prudence : Je vais appeler son mari...

Pierre : Tu as raison, les maris sont souvent les derniers informés...

Prudence : Tu me sembles bizarre...

Pierre : Tout va bien ! Je commence même à bien l'aimer ce virus...

On entend du bruit dans les coulisses...

Flora : Entrez ! La personne est là, elle a perdu connaissance !

Noir.

Scène 6 :

Pierre est seul en scène. De toute évidence assez morose...Entrée de Prudence.

Prudence : Bonsoir chéri.

Pierre : Bonsoir...

Prudence : Ça va ? Tu ne sembles pas dans ton assiette ?

Pierre : Juste un peu préoccupé...

Prudence : Si je peux t'aider, tu sais que je suis là...

Pierre : Bien sûr...Tu es allé voir Marie à l'hôpital ?

Prudence : Rapidement, impossible de l'approcher, on ne peut voir les malades qu'à travers une immense vitre. Elle semble totalement à l'ouest, comme semi comateuse !

Pierre : Quelles sont les prévisions ?

Prudence : Personne n'en sait rien, à priori, les malades alternent les périodes de calme, et des moments où les vannes lâchent ! Où ils se mettent à balancer tout ce qu'ils ont sur le cœur ! C'est effrayant !

Pierre : Tu semblais plutôt sereine...

Prudence : Oui mais quand ça touche une amie proche...

Pierre : Bien sûr...

Prudence : Marie est un peu comme ma sœur !

Pierre : La comparaison n'est pas forcément flatteuse...

Prudence : Je l'admets...Tu vois ce que je veux dire...

Prudence va se chercher un verre à la cuisine tandis que Pierre se remet à lire...Retour de Prudence.

Pierre : Et sinon ta journée ?

Prudence : Me petite routine, l'activité est calme en ce moment. Ça m'a laissé le temps d'aller à ma séance de yoga...ça me fait un bien fou...

Pierre : J'imagine...

Prudence : Ça me donne une pêche incroyable...

Pierre : Je suis ravi de le savoir ! C'est nouveau cette passion pour le yoga... ?

Prudence : Tu te moques...C'est vrai que je suis changeante dans mes activités...J'ai adoré la calligraphie...Mais le fluide ne passait plus avec mon prof !

Pierre : Tandis que ton prof de yoga...

Prudence : Il est passionnant...

Pierre : Passionnant... ?

Prudence : Je n'exagère pas ! C'est la première fois que je passe autant de temps en compagnie d'un asiatique...Il est étonnant...

Pierre : Comme quoi les réputations...

Prudence : De quoi tu parles... ?

Pierre : De rien...Je croyais juste qu'ils n'avaient pas un grand sens de la séduction.

Prudence : (*un peu perturbée*) Euh...La séduction...Je ne sais pas, mais il est fascinant dans sa façon, de me faire partager son enseignement du yoga...

Pierre : Te faire partager...Ce n'est pas un cours collectif ?

Prudence : Au début si...Mais je progresse plus en individuel !

Pierre : Logique...

Prudence : (*Changeant volontairement de sujet*) Je vais voir s'il reste quelque chose à grignoter...J'ai faim !

Pierre : C'est le yoga ! Ça creuse !

Prudence : Tu as raison...Je ne pensais pas autant !

Sortie de Prudence

Pierre : (*Pour lui*) Et en plus elle se fout de ma gueule...

Scène 7 :

On peut imaginer la scène d'après avec une bande son, ou avec des comédiens qui la jouent en avant-scène.

Pierre : Bon regardons ce que disent les médias de l'évolution de cette saloperie !

« Bonsoir ! Ce soir sur BGN, comme toujours, notre priorité est de vous informer, de vous apporter tous les éclaircissements possibles sur ce

terrible fléau qui met en danger les fondements de notre société.

Nous vous proposons ce soir un grand débat entre deux des plus éminents spécialistes.

Professeur Girouette de l’OMS... Vous venez de sortir une étude sur les impacts possibles du Véritovirus !

Girouette : Bonsoir ! Merci de votre invitation, et de la possibilité qui m’est offerte, d’apporter et offrir, mes connaissances au plus grand nombre...

Jemelapête : Parlez plutôt de vos divagations !

Girouette : Je vous en prie cher confrère !

L’animateur : S’il vous plait...Laissez-moi finir de vous présenter ! A ma droite le professeur Jemelapête, membre de l’institut Pasteur ! Spécialiste reconnu des maladies infectieuses !

Girouette : Reconnu par sa mère ! Et encore !

L’animateur : S’il vous plait !

Jemelapête : Si on pouvait parler du fond !

L’animateur : Justement ! Une question à tous les deux ! Sommes-nous face à un virus qui va se propager...

Jemelapête : c’est une bonne question, et on se doit d’apporter une réponse sérieuse...

Girouette : Alors ce serait préférable de me laisser la parole !

L’animateur : Je vous en prie...

Jemelapête : Le virus progresse...Il se diffuse...les chiffres sont indéniables ! j’ai d’ailleurs apporté avec moi un diagramme permettant de visualiser sa progression. (*Il sort un tableau avec une courbe*)

Girouette : Pendant que certains font des croquis, d'autres travaillent d'arrache-pied pour trouver un vaccin !

Jemelapête : Informer le public est important cher confrère...

Girouette : Et ça rapporte plus de popularité que de passer son temps dans son laboratoire !

Jemelapête : Démagogie !

Girouette se fige d'un coup... Avec le même jeu que Marie plus haut.

L'animateur : Professeur ? Tout va bien ?

Girouette : Je me demande ce que je fous là !

Jemelapête : Pour une fois nous sommes d'accord !

Girouette : Moi ce que j'aime, c'est être dans mon labo... passer mon temps derrière mon microscope !

L'animateur : Professeur ! S'il vous plaît ! Revenons au sujet !

Girouette : C'est pas mon truc de faire le clown à la télé...

Jemelapête : Oh un éclair de lucidité !

Girouette : Raconter des conneries à des couillons vautrés dans leur canapé devant l'écran...

L'animateur : Professeur ! Je vous en prie !

Girouette : Tout ça devant un journaliste qui a trois neurones disponibles !

L'animateur : Merci ! Ça fait toujours plaisir !

Jemelapête : Le grand professeur se révèle enfin sous son véritable visage !

Girouette : Oh toi Gaspard...Ta gueule !

Jemelapête : Enfin ! C'est intolérable !

Girouette : (*A Jemelapête*) tu sais très bien pourquoi nous sommes là tous les deux ! On va gagner plus en 20 minutes à faire semblant de nous étripier, qu'en un mois à se crever les yeux de fatigue, devant nos éprouvettes !

L'animateur : Je crois que nous allons rendre l'antenne !

Jemelapête : Cette comédie a assez duré ! Mon confrère cherche à discréditer toute notre profession ! Je proteste énergiquement !

Girouette : Ça t'empêchera pas de bouffer avec moi ce soir ! On a déjà une table réservée à la Tour d'Argent !

Jemelapête : Lucien ! Je t'en prie ! Arrête !

Girouette : Ce soir on va arroser notre cachet du jour ! On va se faire une de ces bouffes ! A la santé du virus ! Grace à lui et aux autres, je me fais construire une piscine !

L'animateur : On se retrouve demain pour un autre sujet ! Bonsoir !

Pierre coupe la télévision...

Pierre : Avec ce virus, nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

Scène 8 :

Retour de Prudence.

Prudence : Que disent-ils aux infos ?

Pierre : Dans la mesure où ils ne savent rien, ils meublent ! Tu t'es changée ? Tu vas ressortir ?

Prudence : Toujours aussi tête en l'air ! Tu as oublié que ma sœur et Romain viennent souper ce soir !

Pierre : Quelle plaie !

Prudence : Merci pour ma sœur !

Pierre : Je n'ai pas besoin du Véritovirus pour te dire ce que je pense ! Ta sœur est une cruche ! Et encore... Une cruche fêlée ! Et son « Romain » un imbécile prétentieux, flatté par les cris d'admiration de ta sœur !

Prudence : Les voilà habillés pour l'hiver...

Pierre : Probablement les prémices du virus...

Prudence : Au lieu de dire n'importe quoi, tu pourrais passer un truc plus correct !

Pierre : Je vais aller me faire beau... Histoire d'entendre ta sœur s'extasier !

Sortie de Pierre...

Prudence prend le téléphone...

Prudence : Oui bonjour madame, je souhaite avoir des nouvelles de Marie Franche ! Oui... Elle a été victime du virus... Elle est toujours en isolement... C'est parfait... Non c'est une façon de parler... Personne ne peut la voir... Merci madame...

Elle raccroche...

Prudence : Au moins elle ne dira pas de conneries... Flora !

Personne ne vient...

Prudence : Elle est sourde cette gourde... Flora !

Entrée de Flora.

Flora : Vous vouliez quelque chose ?

Prudence : Juste savoir si le traiteur a tout livré pour ce soir...

Flora : Tout est prêt ! J'ai accepté de faire quelques heures en extra, mais pas questions que je rentre trop tard ! Alors dès qu'ils arrivent vous passez à table...

Prudence : Ne vous inquiétez pas, j'ai besoin de vous au début...Après nous nous débrouillerons...Vous rangerez demain....

Flora : (*En sortant*) J'imagine d'avance le bordel demain matin...

Elle sort.

Sonnerie extérieure.

Prudence : Laissez Flora ! Je vais ouvrir !

Elle sort pour aller ouvrir.

Scène 9 :

Retour de Prudence avec Inès et Romain. Ils doivent correspondre au portrait dessiné par Pierre.

Prudence : Comme ça me fait plaisir de vous voir tous les deux...Depuis le temps qu'on devait se faire une soirée...

Inès : Moi aussi...C'est fou comme le temps passe vite !

Romain : Tu sais bien chérie que le temps est une mesure toujours relative...

Inès : Je m'y habituerai jamais ! Comme il est intelligent mon homme...

Prudence : Allez ! Ne soyez pas timides tous les deux ! Entrez et mettez-vous à l'aise !

Inès : Tu me connais depuis le temps ! Je suis à l'aise partout ! Je pourrais lâcher un pet devant le Président de la République !

Prudence : Si tu pouvais éviter ce soir !

Inès part d'un rire improbable !

Inès : Tu es toujours aussi impayable ma petite sœur ! Et mon beauf ? Il est pas là ?

Romain : C'est vrai ! Ou est mon beau-frère préféré ?

Prudence : Tu en as plusieurs ?

Romain : Non ! Pourquoi ?

Prudence : Pour rien...Il va arriver ! Il est allé se changer !

Entrée de Pierre

Pierre : Bonsoir ! Ça fait plaisir de vous voir !

Inès : Ça alors ! Tu dis la même chose que Prudence !

Pierre : On avait répété !

Inès : Ah bon ?

Prudence : Pierre plaisante ! Tu connais son humour si particulier !

Inès : C'est vrai que moi, parfois... Je prends tout au pied du mur...

Pierre : Tu veux peut-être dire... Au pied de la lettre !

Inès : Ah oui... Que je suis bête !

Romain : Alors Pierre ! Quoi de neuf ?

Pierre : La routine ! Heureusement qu'il y a ce virus pour nous amuser un peu...

Romain : Tu es bien le seul à le trouver amusant !

Pierre : Je t'assure qu'il nous réserve des moments désarmants...

Inès : En tous les cas... Moi j'ai la trouille !

Pierre : Mais du moment qu'on n'a rien à cacher !

Inès : Je ne voudrais pas donner mon code de carte bleue à tout le monde... Déjà que c'était pas simple de le retenir !

Prudence : Et puis on ne connaît pas les suites neurologiques possibles...

Inès : Neuro... ?

Romain : Neurologiques ! Prudence veut dire les dégâts que pourraient générer ce virus sur le cerveau, à court ou moyen terme...

Inès : Comme il est intelligent mon mari...

Pierre : (*Se foutant ouvertement d'Inès*) Remarquez que pour certains, les dégâts devraient être sans conséquences visibles...

Inès : Je ne savais pas qu'il y avait des gens naturellement protégés... Je croise les pieds pour en faire partie...

Prudence : Les doigts plutôt... Sinon tu vas tomber !

Inès : Ah oui... Que je suis bête !

Romain : Mais non ma chérie ! Juste un peu distraite parfois !

Inès : Papa me comparait souvent à Prudence... Il me disait qu'il m'adorait mais que j'étais bête comme mes doigts...

Prudence : Tes pieds...

Inès : Quoi mes pieds... ?

Romain : On dit... Bête comme ses pieds...

Inès : Mais tu viens de me dire que c'était les doigts ! Je ne comprends plus rien !

Pierre : Il y a parfois des causes désespérées...

Entrée de Flora...

Flora : Bonsoir... Madame c'est chaud !

Prudence : Merci Flora... Nous allons prendre l'apéritif !

Flora : Non ! J'ai dit c'est chaud madame...

Prudence : Enfin Flora ! Vous voyez bien que nous discutons !

Flora : Si madame veut bien regarder sa montre...

Prudence : Ah oui... Eh bien nous prendrons l'apéritif à table... Je vous propose de passer à côté !

Ils sortent... Flora reste quelques instants seule en scène.

Flora : Comme il est compliqué d'éduquer ses patrons ! Il faut commencer tout de suite... Si on laisse passer un peu de temps, c'est trop tard ! Je me suis fait avoir sur mes premiers postes... C'est un investissement ! Ça demande du temps et de la patience mais le retour

sur investissement est réel...Mais à chaque fois, c'est à refaire ! Au moindre relâchement, ils prennent leurs aises ! J'ai un projet de centre de formation pour les patrons...Le coût est important mais on s'y retrouve dans la durée...Faut-il encore rester un certain temps dans un poste. Bon ici, j'ai pas à me plaindre...Lui il est plutôt cool et elle, elle passe son temps avec ses amants ! Je ne devrais pas vous le dire mais elle n'a pas froid au...Enfin, vous me comprenez ! En attendant, pendant qu'elle est sur le dos, elle n'est pas sur le mien ! Bon, je ne voudrais pas rentrer trop tard, je vais aller les nourrir ! C'est le secret ! Un patron avec un ventre plein, c'est un patron qui ne mord plus....

Elle sort.

Noir.

Scène 10 :

Quand la lumière revient, Prudence, Pierre Inès et Romain sont en train de boire le digestif.

Romain : Prudence ! Ton repas était excellent !

Prudence : Merci, mais je n'ai pas de mérite...

Inès : Ah si quand même ! C'était vachement bon...

Prudence : Je voulais juste dire que je n'ai pas cuisiné, j'ai tout acheté chez le traiteur !

Inès : Ah oui...Que je suis bête !

Romain : Mais non chéri...Tu n'avais juste pas compris !

Pierre : Ça peut arriver à tout le monde ! Un peu plus à certains !

Inès : Eh bien moi ! Je tiens le record ! C'est tous les jours !

Pierre : C'est pas grave ! Ça équilibre avec d'autres...

Un ange passe entre tous...

Prudence cherche à relancer la conversation...

Prudence : Ça fait du bien de passer une soirée décontractée... Avec ce virus, l'ambiance générale est grave...

Pierre : Les ravages de la vérité !

Romain : J'ai des infos ! Tout ça c'est un coup des laboratoires pharmaceutiques, pour faire vendre des produits...

Inès : Je suis bien d'accord avec toi !

Pierre : Comme c'est surprenant... Tu sais Romain, je ne doute pas de la fiabilité des tes infos, mais je te signale, qu'il n'y a pas de traitement connu pour l'instant ! Donc je ne vois pas où est le bénéfice des laboratoires...

Romain : Ils sont plus malins que ça... Ils laissent le virus s'installer, mais ils ont la formule du vaccin gardée secrète... Quand ils vont le sortir, leurs bénéfices vont s'envoler...

Prudence : Si tu as raison, ils devraient se dépêcher ! Il y a de plus en plus de gens touchés ! Et les conséquences....

Pierre : Sont surprenantes...

Inès : Vous me faites peur...

Prudence va pour parler...

Mais on la voit se lever et être comme traversée par une onde électrique...

Pierre : Tout va bien chérie ?

Prudence : Pourquoi ça n'irait pas ?

Inès : Tu as l'air bizarre...

Prudence : Je m'ennuie ! La fréquentation de cons probablement...

Inès : Oh le virus !

Prudence : Finalement t'es moins conne que t'en as l'air !

Pierre : En même temps on part de loin...

Romain : Prudence ! On va vous laisser pour ce soir ! Tu as besoin de te reposer !

Prudence : Je vais très bien ! Un sentiment de légèreté ! Je lutte pour ne pas tout dire...

Pierre : (*Avec amusement*) Je t'en prie chérie...Laisse toi aller...ça va te faire du bien !

Inès : Parle ! Entre sœurs, on ne s'est jamais rien caché !

Prudence : Rien caché ! Elle est bonne celle-là !

Romain : (*Qui tente de s'interposer*) Il est tard ! On doit se lever tôt demain !

Prudence : Ta gueule l'abruti !

Inès : Enfin prudence ! C'est mon mari !

Prudence : Et vous allez bien ensemble ! Toi t'es juste conne ! Lui il est prétentieux en plus !

Romain : On va mettre ça sur le compte du virus...ça ira pour ce soir !

Inès : Laisse-la continuer ! Fous moi la paix !

Romain : Chérie !

Inès : Je l'ai pas chopé cette saloperie de virus...Mais je vais faire pareil ! Dire la vérité ! Que la vérité ! D'abord, je vais t'écouter ma sœurette !

Prudence : Ça fait des années que je me demande comment on peut être sœurs...Je me demande parfois si maman n'a pas couché avec un chimpanzé !

Romain : (*Désespéré*) Il faut vraiment qu'on y aille ! Ça va être dur demain matin !

Inès : Toi ta gueule ! Laisse-la terminer !

Romain : Enfin ma puce !

Inès : Ce soir ta puce...Elle te dit merde !

Pierre : (*Amusé*) Quelqu'un veut un autre cognac ?

Prudence : Elle se rebiffe la pétasse ! Un éclair d'un coup ?

Inès : Tu crois tout savoir de moi ? Je sais que j'ai pas inventé l'eau chaude ! Mais moi...J'ai pas le feu au cul !

Romain : Ne fais pas attention Prudence !

Inès : C'est bon toi ! Je t'ai pas sonné ! Tu ne te l'ai jamais tapé ma sœur ? Tu serais bien le seul !

Romain : Pierre ! Fais quelque chose !

Pierre : (*Placide*) Je m'instruis !

Prudence : Je dois compenser avec toi ! Dans un plumard, il paraît qu'on s'éclate plus avec une planche à clous qu'avec toi !

Inès : Salope !

Prudence : T'as trouvé un mec ! Un conseil ! Garde-le !

Inès : Romain ! Dis quelque chose...

Romain : Faudrait savoir !

Inès : Je ne te satisfais pas ?

Romain : Mais si ma chérie !

Inès : Merci de ta conviction...Prudence ! Comme l'heure est à la vérité...Je vais te dire une chose ! Je t'ai toujours admirée...Tu étais la plus brillante ! Celle qui faisait la fierté des parents...Je ne réclamaient qu'un peu d'amour de ta part...Mais non...Je n'ai ressenti que du mépris pendant toutes ces années ! Tu peux me juger, juger Romain et ma vie... Mais commence par balayer devant ta porte ! Chéri...On va partir ! Merci pour cette soirée très instructive...Pas la peine de nous raccompagner ! Nos manteaux sont dans l'entrée ! Pierre, bon courage avec elle ! Fais-la soigner...Bonne soirée...

Ils sortent.

Scène 11 :

Prudence reste debout comme sonnée...Puis s'effondre sur le canapé...

Pierre : Chérie ?

Prudence : (*Qui semble se réveiller*) Je suis où ? Que s'est-il passé ?

Pierre : Tu ne te souviens de rien ?

Prudence : Non...Ah si, il y avait Romain et Inès ! Où sont-ils ?

Pierre : Ils viennent de partir...Il est tard...

Prudence : J'ai eu un malaise,

Pierre : Pas vraiment...Tu as été probablement touchée par le virus...

Prudence : Et...Qu'est-ce que j'ai dit ?

Pierre : Pas grand-chose...Tu as juste traité ta sœur de conne et Romain de prétentieux...

Prudence : La honte...Ils ne vont jamais me le pardonner !

Pierre : J'ai peur qu'ils ne nous rendent pas l'invitation dans l'immédiat !

Prudence : Je vais l'appeler demain pour me faire pardonner !

Pierre : Tu vois, ce qui est compliqué avec ce virus, c'est que c'est difficile de faire oublier aux autres, qu'on a été sincère...

Prudence : Je n'étais pas dans mon état normal...

Pierre : La normalité est donc le mensonge...

Prudence : Tu caricatures tout !

Pierre : Un résumé assez synthétique de ces dernières semaines...

Prudence : J'ai peur de faire d'autres crises...

Pierre : Avec moi ce n'est pas grave...(Perfide) Tu ne me caches rien ?

Prudence : Bien-sûr que non...

Pierre : Tu iras voir le médecin demain pour qu'il te mette au repos. Tu éviteras les rencontres gênantes...

Prudence : J'ai mon cours de yoga demain...

Pierre : Tu peux peut-être le reporter...

Prudence : Tu as probablement raison, mais...

Pierre : Mais ?

Prudence : Non rien...Je suis fatiguée...

Pierre : Alors viens te coucher...Te caler dans mes bras...

Prudence : Merci chéri...

La lumière baisse.

Noir.

Acte 2

Scène 1 :

Quand la lumière revient, Pierre est en train d'écouter la radio.

« Les conséquences de Véritovirus commencent à se faire sentir sur toute la planète... D'un point de vue médical, les séquelles sont rarement importantes et la majorité des malades se remettent très vite des crises. En revanche, les conséquences sociétales sont surprenantes. Le ministère de la justice vient d'annoncer qu'une vingtaine d'affaires de crimes non élucidés viennent de trouver leur épilogue grâce à des aveux spontanés de personnes victimes de virus. Des nombreuses bagarres ont éclaté lors de soirées familiales ou entre amis. Le bilan est assez lourd et les hôpitaux connaissent un surcroît d'activité devant ces arrivées massives de blessés. Dans les entreprises, le climat se dégrade fortement. Les open space deviennent parfois des lieux de règlements de compte ! Plusieurs laboratoires testent à l'heure actuelle des traitements pour rapidement mettre fin à cette terrible période... »

Pierre se lève pour éteindre la radio.

Entrée de Flora. De toute évidence assez préoccupée.

Pierre : Bonjour Flora ! On dirait que ce n'est pas la forme !

Flora : Pas vraiment monsieur...

Pierre : Rien de grave j'espère !

Flora : Seul l'avenir le dira...

Pierre : Pardon ?

Flora : Vous inquiétez pas monsieur ! Vous avez bien assez à faire de votre côté !

Pierre : Expliquez-moi ! En ce moment, côté travail, c'est plutôt calme !

Flora : Vous êtes gentil...Et puis il faut que j'en parle à quelqu'un !

Pierre : Installez-vous tranquillement !

Flora : Voilà ! C'est mon homme ! Comme votre dame ! Il a chopé ce satané virus !

Pierre : Mince !

Flora : Comme vous dites, même si moi j'ai plutôt l'habitude de dire merde !

Pierre : Juste une question de vocabulaire ! Ne vous affolez pas, les malades s'en remettent vite !

Flora : Eux oui...C'est moins certain pour nous !

Pierre : Ce n'est pas faux, on pourrait se demander qui sont les vraies victimes de cette maladie !

Flora : Recevoir la vérité c'est une chose, mais comme ça, sans préparation ! C'est violent !

Pierre : A ce point ?

Flora : Mon homme m'a avoué que quand...Quand nous étions, comme qui dirait dans une position intime...Vous comprenez...

Pierre : Je crois oui !

Flora : Et bien qu'il pensait à Lucienne !

Pierre : Et ? Qui est Lucienne !

Flora : C'est ça le problème ! Ce serait une pin-up ! Je pourrais comprendre ! Mais Lucienne ! C'est l'ancienne concierge de son immeuble ! Elle a 89 ans, de la barbe et plus de dents !

Pierre : Ah oui !

Flora : Je ne sais pas quoi faire !

Pierre : Faites-le soigner !

Flora : Pour Lucienne ?

Pierre : Non ! Du virus ! Vous lui en parlerez après !

Flora : Je n'oserai jamais !

Pierre : En même temps ! Avec Lucienne ! Vous ne risquez pas grand-chose ! Peu de chance qu'il parte avec elle !

Flora : Pour sûr non ! Surtout qu'elle a un déambulateur et dans notre petite voiture ! Ça ne tiendrait pas !

Pierre : Vous voyez !

Flora : Ça m'a fait du bien de parler avec vous ! Et avec votre dame ! Ça va ?

Pierre : Elle se remet bien...

Flora : C'est pas tout ça...Mais j'ai du boulot...

Pierre : Bon courage Flora...

Sortie de Flora.

Scène 2 :

Pierre : Je l'aime de plus en plus ce Véritovirus !

Entrée de Prudence

Prudence : Je te cherchais...

Pierre : Nous ne vivons pas à Versailles, compliqué de me rater...

Prudence : Tu te moques de moi...

Pierre : Pas du tout...Tu as l'air épuisé chérie...

Prudence : Depuis ma crise, je ne suis plus la même ! Je ne suis pas malade, mais la sensation d'être vidée...

Pierre : (*Pour lui*) Le poids de la vérité...

Prudence : Pardon ?

Pierre : Rien ! Je faisais un mot d'esprit ! Tu me connais...

Prudence : Je peux en profiter ?

Pierre : Je disais...Le poids de la vérité !

Prudence : Et ?

Pierre : Tu disais être vidée...Probablement le poids de la vérité qui t'allège...Je trouve que ce serait un bon titre.

Prudence : Oui (*Sans conviction*) Je t'ai connu plus inspiré !

Pierre : Désolé de te décevoir...

Prudence : Pardonne moi...J'ai essayé de joindre Inès, elle ne décroche pas...

Pierre : Tu t'attendais à quoi ?

Prudence : Ce n'est pas de ma faute, c'est ce satané virus...

Pierre : Virus ou pas, elle sait ce que tu penses d'elle !

Prudence : Tu ne veux pas tenter de l'appeler toi ? Tu es plus diplomatique que moi...

Pierre : Nous nous sommes parlé ce matin...

Prudence : Et ?

Pierre : Laisse-lui du temps !

Prudence : Merci chéri...Au fait, j'ai oublié de te dire, Marie et Gabin doivent passer d'un moment à l'autre...

Pierre : Elle est sortie de l'hôpital ?

Prudence : Oui elle a totalement récupéré !

Pierre : Elle n'a aucun souvenir de sa crise...

Prudence : Non juste une grande fatigue...Tu n'as jamais voulu me dire précisément ce qu'elle a dit...

Pierre : Juste l'essentiel !

Prudence : S'il te plait, ne lui en veux pas ! Elle n'était pas elle-même !

Pierre : J'ai déjà oublié !

Prudence : Tu es un amour !

Pierre : En revanche, je ne suis pas certain que Flora ait la même capacité d'oubli...

Prudence : Oh Flora...On verra bien !

Sonnerie à la porte...

Prudence : Flora ! Ne bougez pas ! Je vais ouvrir ! Pas la peine de la braquer tout de suite...

Sortie de Prudence.

Scène 3 :

Entrée de Prudence, Marie et Gabin, son mari.

Pierre : Bonsoir

Marie : Bonsoir Pierre ! Je suis désolée du tracas que je t'ai causé la dernière fois...

Gabin : Oui merci Pierre ! Mais tu vois, Marie va maintenant très bien ! J'ai apporté du champagne pour arroser son rétablissement !

Prudence : Bonne idée ! Les nouvelles sont tellement mauvaises, qu'il vaut mieux fêter les bonnes. Vous vous rendez compte que la moitié des pays dans le monde sont touchés !

Pierre : Les diplomates vont avoir du boulot !

Marie : Pourquoi eux spécialement ?

Pierre : Si certaines vérités entre Etats se mettent à sortir, il y a de quoi déclencher une nouvelle guerre mondiale !

Prudence : Tais-toi ! Tu me fais froid dans le dos !

Gabin : C'est vrai que c'est effrayant ! Déjà que des bagarres éclatent à tous les coins de rue...

Prudence : Pour l'instant buvons ! Je vais demander à Flora de nous apporter des verres ! Flora !

Des coulisses...

Flora : Oui madame...

Prudence : Apportez-nous des coupes pour le champagne !

Flora : J'arrive

Marie : Je voulais te dire Pierre, que je n'ai aucun souvenir de ce que j'ai pu te dire l'autre jour...

Pierre : Ne t'inquiète pas !

Marie : Je ne voudrais pas t'avoir blessé...

Pierre : Depuis que nous nous connaissons, nous n'avons aucun secret... Pourquoi t'inquiéter ?

Marie : Bien sûr...Mais avec cette maladie...

Entrée de Flora. En voyant Marie, elle se met à faire la tête...

Prudence : Posez les verres ici, on va se débrouiller...

Marie : Bonjour Flora !

Flora : Psssst...

Prudence : Flora !

Flora pose les verres et se retournant vers Marie...

Flora : Si vous avez besoin de quelque chose ! Vous savez où trouver la gourde !

Sortie de Flora

Pierre se met à rire...

Prudence : Je peux savoir ce qui te fait rire comme ça ? Marie je suis désolée de la conduite de Flora ! Vous pouvez me croire que je vais me débarrasser d'elle !

Pierre en riant

Pierre : Tu vas vider la gourde !

Prudence : Oh je t'en prie ! Quand tu arrêteras de rire ! Tu pourras nous expliquer ?

Pierre : Pardon...C'est nerveux !

Gabin : Au moins Pierre ! Tu es de bonne humeur ! En ce moment, c'est toujours bon à prendre !

Prudence : Pierre ! Maintenant que tu sembles calmé...Tu nous expliques ?

Pierre : Tu as la mémoire courte chérie...Tu as oublié que lors de sa crise, Marie...En autre chose...Avait traité Flora de...Je cite...De vraie gourde !

Marie : Moi ! Ce n'est pas possible !

Pervenche : J'avais oublié ce détail...

Pierre : Il faut croire que ce n'est pas un détail pour elle...

Marie : Je vais aller m'excuser...

Gabin : Je ne te le conseille pas...

Marie : Et pourquoi ?

Gabin : Avec ce virus, lors des crises, la vérité de ce qu'on pense nous échappe...Comment peut-on s'excuser de dire la vérité...Tu vas lui dire quoi à Flora ? Que tu ne pensais pas ce que tu disais ?

Marie : Non simplement que je n'étais pas dans mon état normal...

Gabin : Et donc que ton état normal, est de lui parler avec gentillesse, alors que tu penses qu'elle est la reine des connes !

Marie : Euh...

Pierre : Démonstration parfaite mon cher Gabin ! Nous sommes au cœur du problème ! Bon trinquons ! Ce qui est fait est fait !

Marie : Pierre ! Pardon de revenir là-dessus, mais tu viens de me dire que lors de ma crise j'avais parlé de Flora... En autre chose ! Tu peux préciser ?

Pierre : Rien de très important... Du moins rien qui te concerne directement !

Coup d'œil entre Marie et prudence...

Marie : Tu veux dire que j'ai évoqué la vie d'autres personnes que moi ?

Pierre : Je crois... Mais j'étais tellement inquiet de te voir dans cet état, que j'ai oublié quoi...

Gabin : Voilà un mensonge qui t'honore... J'en connais qui se délecteraient de colporter les ragots qu'adorent les filles !

Prudence : Je préfère ne pas relever ces propos sexistes ! Passons à autre chose ! Trinquons à la fin de cet horrible virus !

Ils continuent à papoter tandis que la lumière baisse...

Scène 4 :

Pierre : Je déteste faire ça, mais si vous ne voyez pas d'inconvénients, je voudrais écouter l'allocution du Président, il doit parler d'une minute à l'autre...

Gabin : J'étais en train d'y penser et j'allais te le suggérer...

Prudence : Installons-nous confortablement...

On peut imaginer la scène avec une bande son, ou avec un comédien qui la joue en avant-scène.

Une musique solennelle avant le début de l'intervention.

Voix off : Vous allez entendre, en direct du palais présidentiel, l'intervention du chef de l'Etat.

Le président : Mes chers compatriotes. Nous sommes face depuis quelques semaines à un fléau terrible. Ce virus nous frappe, ainsi que la plupart des pays qui nous entourent. Nos hôpitaux travaillent avec abnégation pour prendre en charge les malades...Soyez rassurés, l'immense majorité des contaminés s'en sortent après quelques jours de soins...Et dans la majorité des cas, les séquelles disparaissent vite. Cependant, et vous le découvrez tous les jours, ce virus a des conséquences pernicieuses...Les personnes contaminées, en se mettant à parler sans le filtre social, nécessaire à toute vie en société, déclenchent à leur insu, des violences, des règlements de comptes...De nombreuses victimes sont à déplorer, et le bilan ne cesse de s'aggraver ! C'est pourquoi, et je vous l'annonce avec gravité, nous venons de déclarer l'état d'urgence...A compter de cette minute, vous êtes confinés à l'endroit où vous êtes ! L'armée est en train de se déployer et le couvre-feu est établi sur tout le territoire...Le gouvernement communiquera demain matin les rares dérogations vous permettant de circuler pour assurer vos besoins quotidiens...

Le président regarde ses notes et se fige de façon très irrationnelle...

Le président : Il est nul ce discours ! Bon faut que je vous dise la vérité ! Nous sommes dans la merde ! Personne ne comprend rien à ce

virus...Mais chut faut pas le dire ! Vous allez paniquer ! En attendant ! On vous boucle ! Moi je m'en fous ! J'ai de la place ! Pourquoi tout de suite le confinement ? Juste pour se marrer ! J'imagine la tronche du mec qui est chez sa maitresse ! Appelle ta femme mon pote !

Gabin : Il débloque là !

Les autres : Chut !

Le président : T'avais invité ta belle-mère ce soir ? Pas de bol ! Fallait pas ! Tu vas la garder ! Je me venge ! Vous me gonflez depuis mon élection ! Vous n'êtes jamais content ! Comme ça, vous aurez une bonne raison de râler ! J'ai donné des ordres ! Les bidasses vont vous empêcher de passer ! C'est binaire un bidasse ! J'ai dit ! Ils ne passent pas ! Cherchez pas à discuter ! Vous ne passerez pas ! Allez bande de veaux ! Bonne fin de soirée ! Je vais me confiner dans un palais de la République avec ma maitresse ! Je vous laisse ma femme ! Je vous l'accorde elle est tarte ! Un thon de première ! Mais sa famille est blindée ! Il en fallait du pognon pour vous convaincre de voter pour moi ! Salut les sans dents !

Voix off : Nous reprenons l'antenne ! Comme vous avez pu le constater, il semble que le président soit lui-même victime du Véritovirus ! Tout de suite, nos analystes vont vous apporter un éclairage sur la situation...

Pierre : On s'en souviendra de cette soirée...

Gabin : Il faut qu'on parte immédiatement sinon nous sommes coincés là !

Pierre sort de scène...

Marie : Je vais chercher mon manteau !

Prudence : Dépêchez-vous, le temps qu'ils bloquent tout, vous pourrez passer...

Marie : Merci pour cette soirée, désolée de partir si vite !

Gabin : Bonsoir Prudence !

Ils se préparent à partir...Retour de Pierre...

Pierre : Vous pouvez poser les manteaux ! Il y déjà un militaire dans le hall de l'immeuble ! Il bloque l'accès à la porte.

Marie : Déjà !

Prudence : On doit pouvoir négocier, lui donner un billet pour qu'il ferme les yeux !

Pierre : J'ai essayé ! Ses ordres sont formels !

Marie : Il ne va tout de même pas nous tirer dessus !

Gabin : Je ne suis pas certain d'avoir envie d'essayer !

Marie : Qu'allons-nous faire !

Pierre : Il ne nous reste plus qu'à boire un digestif tranquillement...Et puis, vous verrez, ce canapé a un couchage tout à fait acceptable !

Marie : C'est tout à fait dément ! En plus, je suis immunisée ! J'ai déjà été infectée !

Pierre se remet à rire...

Prudence : Tu es insupportable ! On peut savoir ce que tu trouves désopilant ?

Pierre : Si je te comprends bien Marie ! Tu es immunisée...Contre la vérité ! C'est un concept !

Marie : C'est malin

Pierre : Vu la situation...J'enlève mes chaussures et je vais mettre mes pantoufles...

Prudence : Enfin chéri...

Pierre : Nous allons devoir partager notre intimité...Alors, autant être à l'aise !

Entrée de Flora.

Prudence : Vous n'êtes pas encore partie Flora ?

Flora : J'ai essayé ! Pas moyen de passer !

Prudence : Même vous ? Mais vous travaillez ici !

Flora : C'est pareil pour tout le monde...

Prudence : Comment allons-nous faire ? L'appartement n'est pas très grand !

Gabin : On va se faire petits...

Flora : Je suis désolée pour vous, madame Marie !

Marie : Merci...Nous sommes tous dans la même situation...

Flora : Ce sera beaucoup plus compliqué pour vous madame...Vous allez devoir cohabiter avec une gourde !

Noir

Scène 5 :

Quand la lumière revient, les hommes sont vautrés sur le canapé avec une bière et des chips...

Pierre : Une heure tranquille !

Gabin : Une bonne idée de les envoyer faire les courses, elles sont heureuses de sortir...Et nous avons la paix !

Pierre : Je peux te l'avouer maintenant, je pensais que ce serait plus compliqué de cohabiter avec toi...

Gabin : Pareil pour moi...Il faut dire que finalement on ne se connaissait pas vraiment...On se voit toujours en présence de nos femmes, et quand elles sont là, pas facile d'en placer une...

Pierre : Tu peux le dire...

Gabin : Ça fait plusieurs jours que j'ai une question sur le bout des lèvres...

Pierre : Vas-y !

Gabin : Marie ! Le jour de sa crise...En dehors d'insulter Flora...Elle a parlé d'autre chose ?

Pierre reste silencieux...

Gabin : Je n'insiste pas, mais j'ai la conviction que tu n'as pas tout dit... Je voudrais juste savoir si elle a parlé de moi...

Pierre : Bon...Tu as raison sur un point...Je n'ai pas tout révélé...En revanche, je te rassure, tu n'étais pas l'objet de son défoulement. De

toute façon c'est allé vite. Elle est tombée dans les pommes assez rapidement !

Gabin : Je n'insiste pas plus... C'est tout ce que je voulais savoir...

Pierre : Au point où j'en suis, je peux te donner l'essentiel de ses révélations...

Gabin : Tu n'es pas obligé...

Pierre : De toute façon, tu es probablement au courant... Marie m'a confirmé que j'étais cocu... Et de façon régulière... Pour reprendre l'expression de Marie en parlant de Prudence... « Ta femme, elle a le feu au cul »

Gabin reste silencieux et de toute évidence mal à l'aise...

Pierre : Vu ton silence, tu le savais...

Gabin : Je m'en doutais... J'ai compris plusieurs fois que Marie servait d'alibi pour des absences de Prudence...

Pierre : Et... Non rien...

Gabin : Je ne t'en ai pas parlé... Non je l'avoue... Je me suis posé la question ! On se connaissait finalement peu... Et puis... Parfois, révéler une vérité, c'est faire plus de mal que de bien !

Pierre : Peut-être...

Gabin : On peut haïr plus celui qui parle, que l'auteur de la faute...

Pierre : Je n'ai aucune raison de t'en vouloir... D'ailleurs à ta place, j'ignore qu'elle aurait été ma décision... Juste une question... Toi et Prudence...

Gabin : Non, ça je suis à l'aise...Je ne suis pas un saint, mais aucune ambiguïté entre nous...Et sur Marie ? Tu as des infos ?

Pierre : Aucune ! Prudence n'a jamais laissé filtrer la moindre indiscretion sur elle...

Gabin : Et si on s'amuse un peu avec nos femmes...

Pierre : (*Inquiet*) J'ai peur de ne pas te suivre...

Gabin : Ah non ! Je ne te propose pas une partie à quatre...Non juste une petite leçon...

Pierre : Explique...

Ils commencent à se parler sur le ton de la confiance...

La lumière baisse.

Noir.

Scène 6 :

Marie et Prudence sont en scène.

Marie : Tu sais où sont les hommes...

Prudence : J'ai décidé que ce soir, ils devaient préparer le repas...

Marie : Et Flora ?

Prudence : Quand tu étais dans la chambre, elle est venue m'annoncer qu'elle avait obtenu une dérogation, qu'elle rentrait chez elle et, je cite, qu'elle nous laissait nous démerder !

Marie : Charmante...

Prudence : Tout le monde semble prendre un certain plaisir à dire ce qu'il pense en ce moment...

Marie : A une petite différence... Ils le font en pleine conscience... Moi je n'ai aucun souvenir de ma crise...

Prudence : Flora s'en souvient...

Marie : J'ose te dire que je m'en fous un peu... En revanche, j'ai peur que Pierre n'ait pas tout dit...

Prudence : Si tu avais lâché tout ce que tu sais sur moi, il me semble que je serais au courant...

Marie : Peut-être...

Prudence : Pourquoi cette hésitation...

Marie : Je ne sais pas... J'ai juste la sensation que Pierre s'amuse de la situation...

Prudence : C'est sa nature ! Il regarde le monde avec flegme, un cynisme naturel...

Marie : J'espère que tu as raison !

Prudence : Tu es la seule à connaître la liste de mes amants... Si tu parles ! Je suis foutue !

Marie : Je n'ai aucune envie de te trahir, mais depuis l'apparition de ce satané virus, je ne suis pas tranquille !

Prudence : Maintenant tu es immunisée !

Marie : D'après ce que certains disent, on peut rechuter !

Prudence : Oh, ce qu'ils disent !

Marie : Parfois je me demande comment tu arrives à gérer, tous ces hommes qui défilent dans ta vie !

Prudence : Question d'organisation...

Marie : Tu ne plantes jamais dans les prénoms ?

Prudence : J'ai un truc ! Je les appelle tous « Mon chou » Pas de risque de confusion...

Marie : Même Pierre ?

Prudence : Ah non ! Lui ce n'est pas pareil !

Marie : Tout de même !

Prudence : Lui dans l'intimité je l'appelle ! « Mon petit chou » !

Marie : Ça change tout !

Prudence : Et toi ? Toujours fidèle ?

Marie : Oui...Euh...On va dire oui !

Prudence : Ça veut dire quoi cette réponse ?

Marie : Pour l'instant je suis fidèle...Mais je ne suis pas loin de craquer...Et si nous n'avions pas été bloqué ici, je crois que j'aurais craqué ! Je te raconte...

Prudence : Plus tard ! Je viens d'entendre les hommes !

Marie : Ah ok...Tu vois, j'aimerais bien refaire mes mèches !

Prudence : Je te rassure ! Elles sont encore très bien...

Scène 7 :*Entrée de Gabin et Pierre...*

Pierre : Pendant que vous parlez coiffure, nous venons de préparer le repas...

Gabin : Le temps de boire un verre, ce sera cuit !

Prudence : Bravo les hommes ! Ce sera bon au moins ?

Gabin : On a goûté !

Pierre : C'est parfaitement dégueulasse...

Marie : Pardon ?

Gabin : Je confirme ! C'est imbouffable !

Les deux femmes se regardent étonnées...

Prudence : Ah d'accord ! C'est une blague...

Marie : On a failli se faire prendre...

Pierre : Pas du tout chérie ! Je suis nul en cuisine et tu le sais... Mais Gabin est largement aussi mauvais que moi...

Gabin : Peut-être pire !

Ils se mettent à rire tous les deux...

Prudence : Vous avez bu tous les deux !

Pierre : Même pas ! Mais c'est une bonne idée ! Tu veux un verre Gabin ?

Gabin : Avec plaisir !

Ils se servent une bonne rasade d'alcool !

Les femmes se regardent surprises.

Prudence : Vous pourriez nous servir !

Pierre : Démerdez-vous !

Gabin : T'as raison ! Depuis le temps que la galanterie me gonfle ! Si on trinquait à la fin de la tyrannie de la galanterie !

Ils trinquent tous les deux...

Marie : C'est quoi ce sketch tous les deux ?

Prudence : Un pari entre mecs ? Je vous assure que ça ne va pas nous faire rire longtemps !

Pierre : Vous n'aimez plus la vérité toutes les deux ?

Prudence : Ce n'est pas un sujet de plaisanterie en ce moment !

Pierre : Et pourquoi pas ? Si on jouait à se dire la vérité !

Gabin : Et où est le problème ? Personne n'a rien à cacher ! N'est-ce pas mesdames ?

Prudence : Viens Marie ! Allons rectifier leur préparation culinaire...

Marie : Profitez-en pour reprendre vos esprits !

Sortie des deux femmes.

Scène 8 :

On entend la sonnerie de la porte...

Pierre : (*Sans bouger*) Une visite ! En ce moment !

Gabin : Une chose aussi simple est devenue tellement extraordinaire...

Ils continuent de boire leur verre.

Nouvelle sonnerie plus insistante.

Entrée de Prudence et Marie

Prudence : Ça vous fatiguerait d'aller ouvrir ?

Pierre : Franchement... ? Oui !

Prudence hausse les épaules et part ouvrir la porte...

Marie : Je ne sais pas à quoi vous jouez tous les deux, mais Prudence ne va pas tenir longtemps...

Gabin : Tu vois chérie, je connaissais mal Pierre, mais il gagne à être connu ! Tu avais tort !

Marie : Enfin chéri...

Gabin : Pierre ! J'ai oublié de te le dire, mais Marie ne t'encaisse pas depuis des années ! Dès que tu as le dos tourné, tu es habillé pour l'hiver...

Marie : Chéri tu dis n'importe quoi...

Pierre : Ne te fatigue pas Marie ! Lors de ta crise, tu m'as précisé que tu n'avais jamais supporté ma tronche...Je cite !

Marie : Oh mon Dieu...Mais enfin tu m'avais dit...

Pierre : Et oui...Mais je ne suis pas encore touché par le virus...Alors je n'ai pas tout dit...

Marie : Il y a autre chose ?

Sourire énigmatique de Pierre.

Retour de Prudence accompagnée de Romain et Inès, habillés d'un uniforme loufoque.

Pierre : Oh salut tous les deux ! Je ne savais pas qu'il y avait des bals masqués en ce moment !

Prudence : (*Affolée*) Pierre ! C'est pas le moment !

Romain : Vous devriez écouter votre femme !

Pierre : On se vouvoie maintenant ! C'était pour passer le barrage votre déguisement ?

Inès : C'est pas un déguisement ! Nous faisons partie de la brigade !

Gabin : La brigade des clowns ?

Romain : Vous allez devoir changer de ton !

Inès : Je dirais même prendre un autre ton !

Romain : Allez ! Vos papiers !

Gabin : Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, venez boire un verre...

Romain : Tentative de corruption...Je note ce point sur votre dossier !

Inès : Oui c'est grave une tentative de production...

Romain : De corruption chérie ...

Pierre : Comme quoi l'uniforme ne rajoute pas des neurones ! Bon alors c'est quoi tout ce cirque...

Romain : Nous appartenons, tous les deux, à la brigade citoyenne, de contrôle du confinement ! Voilà ma carte ! Montre-la tienne chérie !

Inès : Ah oui ! Ma carte !

Prudence examine les deux cartes...

Prudence : Inès ! Je ne savais pas que tu t'étais engagée...

Inès : Rien ne vous autorise à me tutoyer !

Prudence : Mais tu es ma sœur !

Inès : Ta sœur ! Tu veux dire la conne, mariée à un prétentieux...

Prudence : Mais enfin Inès...Tu ne vas pas croire...

Romain : Ne perdons pas de temps en bavardage inutile ! Nous avons plusieurs contrôles à faire dans l'immeuble !

Pierre : (*En riant*) Ce serait dommage de vous mettre en retard tous les deux !

Romain : Vous ne devriez pas le prendre sur ce ton...

Inès : Ça pourrait vous coûter très cher...

Pierre : Décidément...Audiard avait raison...

Inès : C'est qui ? Il habite dans l'immeuble ?

Romain : (*A sa femme*) Laisse tomber ! Je t'expliquerai !

Pierre : Chère belle-sœur, c'est un auteur qui prétendait qu'on pouvait reconnaître les cons au fait qu'ils osaient tout !

Inès se penche avec attention sur un document.

Prudence : Chéri ! Ne les provoque pas !

Romain : Pierre ! Je te conseille de parler avec modération...J'ai le bras long !

Pierre : Ça compense avec tes idées courtes !

Inès : En plus tu cites des grands auteurs pour jouer l'intello ! Tu m'impressionnes pas ! Ton Audiard ! Il n'a même pas de rue dans notre ville ! Je viens de vérifier sur le plan !

Pierre : Je m'incline ! Argument irréfutable !

Inès : Tu fais moins le malin !

Pierre : On se tutoie maintenant ?

Prudence qui s'interpose pour calmer les esprits...

Prudence : Excusez Pierre ! Vous savez comment il est ! Prenons un verre pour passer à autre chose !

Romain : Impossible ! Nous sommes en service !

Inès : Même qu'on n'a pas le droit pendant qu'on travaille !

Prudence : Alors dites nous pourquoi vous êtes là ?

Romain : Nous y venons...

Inès : Mais nous sommes déjà là !

Romain : Je voulais dire que nous allons leur expliquer pourquoi nous sommes là !

Inès : Ah oui...Que je suis bête !

Tous se retiennent de rire...

Romain : Nous venons de recevoir une information très sérieuse et très grave...Un citoyen responsable et fiable...

Inès : Ah oui c'est quelqu'un de très bien d'ailleurs on le connaît tous...

Romain : Chérie ! C'est une information anonyme !

Inès : Et alors ! Ça empêche pas de dire de qui ça vient...

Romain : Si justement...

Inès : Je vous donne pas son nom, mais c'est le locataire du troisième !

Romain : Inès ! Tais-toi !

Pierre : C'est vrai Romain ! Tu ne devrais pas interdire à ta femme de parler !

Romain : (*En colère*) Vous n'êtes pas autorisés à me tutoyer !

J'appartiens à la brigade !

Inès : C'est vrai ça ! Nous sommes des brigands !

Tous se retiennent de rire...

Romain : Non chérie ! Des brigadiers...Ce n'est pas pareil !

Inès : Ah oui...Que je suis bête !

Gabin : Pour en revenir à l'essentiel, nous ne savons toujours pas vraiment pourquoi vous êtes là ?

Romain : Nous y venons ! Un citoyen particulièrement civique...

Inès va pour intervenir mais Romain lui fait les gros yeux.

Romain : Ce citoyen a constaté que votre sortie, mesdames, avait dépassé l'heure autorisée...

Gabin : Je vous assure que Prudence et Marie ne sont sorties qu'une heure....

Inès : C'est même pas vrai ! Elles ont dépassé !

Pierre : Je présume que ce citoyen vous a apporté des éléments pour justifier ce dépassement...

Romain : Mieux que ça ! Nous avons une preuve !

Prudence : La parole du vieux con du troisième ! Il n'a que ça à foutre de sa vie !

Pierre : Ne dis rien chérie ! Ne parle pas aux cons ! Comme dirait le grand Michel, Ça les instruit !

Inès : C'est qui ce Michel ! Il vit avec vous ? Il n'est pas sur ma fiche !

Romain : Laisse tomber chérie ! Pierre fait de l'esprit !

Marie : Ce n'est pas donné à tout le monde !

Romain qui se fâche !

Romain : Stop ! Maintenant je ne veux plus entendre personne !

Inès : C'est quelqu'un mon homme !

Romain : Ce citoyen a une caméra ! Il a filmé votre départ et votre retour...

Inès : On vous voit super bien !

Romain : Inès !

Inès : Je me tais...

Pierre : Ok votre Ducon Lajoie du troisième, a filmé Prudence et Marie !
Et alors ?

Inès : Il s'appelle pas Ducon monsieur Lataupe !

Romain : Inès ! C'est un témoignage anonyme !

Inès : Ah oui...Que je suis bête !

Prudence : T'inquiète pas ! On n'a rien entendu !

Inès : Mais personne n'a le droit de me tutoyer ! Je vais me fâcher !

Pierre : Et un con fâché, est toujours dangereux pour un confiné...

Inès : Ça veut dire quoi ?

Romain : Le goût de Pierre à faire des phrases...

Pierre : Nous faisons tous des phrases...Les mêmes mots font de la musique ou un bruit de crécelle !

Inès : C'est quoi une crécelle ?

Romain : Ça suffit ! Revenons à l'essentiel ! La caméra du citoyen x indique l'heure...Et la preuve est irréfutable ! Vous êtes sorties 1 heure, 4 minutes et 22 secondes...

Pierre : Waouh...On va rétablir la peine de mort ?

Prudence : (*A Marie, faussement désespérée*) Pourrons nous nous faire pardonner un tel crime...

Marie : (*Même jeu*) Nous allons porter ce fardeau longtemps...

Gabin : (*Même jeu*) : Nous tenterons d'oublier ce moment d'égarement...

Pierre : (*Même jeu*) Une action imprescriptible...

Inès : C'est quoi une crécelle ?

Romain : C'est pas bientôt fini ? Prudence et Marie ! Vous allez nous suivre !

Prudence : (*Perfide*) Impossible ! Nous avons déjà utilisé notre crédit horaire quotidien...Et j'ai honte de l'avouer...Dépassé...

Romain : Faites les malignes ! Vous allez moins rire devant le tribunal du confinement...

Inès : Mais enfin...C'est quoi une crécelle ?

Romain : Oh toi ! Ta gueule !

Inès : Chéri...Je pose juste une question...

Pierre : Ma chère Inès, au départ, c'est un instrument du moyen âge qui a un bruit assez disgracieux...Dans certaines circonstances...ça remplaçait les cloches !

Marie : Pas besoin de remplacer la cloche aujourd'hui, elle est bien là !

Romain : Prudence et Marie...Préparez-vous ! Nous avons perdu assez de temps !

Gabin : Elles iront nulle part !

Romain : Vous aggravez votre cas ! Désobéissance à un membre de la brigade !

Pierre : Je confirme ! Personne ne bouge d'ici...

Inès qui depuis un moment fait le tour de la pièce...

Inès : En tous les cas, moi j'ai pas vu de cloche ici !

Marie : Allez dans le couloir ! Il y a un grand miroir ! Mettez-vous devant ! Vous la verrez !

Inès : Ah merci !

Sortie d'Inès.

Scène 9 :

Romain : La plaisanterie a assez duré ! Ne me forcez pas à user de la force !

Gabin : Ah oui ! Il va faire quoi avec ses petits bras musclés ?

Romain : Je représente la puissance publique !

Pierre : C'est impressionnant !

Romain : Je vous avertis ! Si vous ne venez pas de votre plein gré, je vais chercher des renforts !

Pierre, Gabin, prudence et Marie entourent Romain de façon menaçante !

Romain : (*Pas très à l'aise*) Ne faites pas n'importe quoi... Vous allez le payer très cher ! Inès ! Viens ici !

Gabin : On se sent seul sans sa petite femme ?

Romain : Inès ! Viens ici !

Entrée d'Inès

Inès : Vous racontez n'importe quoi ! Il n'y a pas de cloche dans votre couloir !

Marie : Je vous le confirme, il n'y en a plus....

Inès : Bon chéri ! On les emmène ? Sinon on va être en retard !

Romain : C'est-à-dire...Ils ne veulent pas venir...

Inès : (*Choquée*) Ils ont pas le droit ! Nous sommes des brigandiers !

Romain : Chérie ! Pas brigandiers...Brigadiers !

Inès : Ah oui...Que je suis bête !

Romain : (*Presque suppliant*) allez venez ! Ils nous attendent !

Pierre : La plaisanterie a assez duré ! Cassez-vous !

Inès : On parle pas comme ça à mon homme !

Gabin : Allez maintenant, la cruche, elle va rejoindre sa fontaine et nous foutre la paix !

Inès : De quelle fontaine il parle ?

Romain va pour parler mais se fige....

Inès : Ça va pas chéri ? T'es tout pâle ?

Pierre : Viens t'asseoir ! C'est vrai que t'as par l'air bien !

Marie : (*A Prudence*) Il est touché lui aussi !

Romain : Je vous emmerde tous !

Inès : Pourquoi tu dis ça mon chéri !

Romain : Toi le boulet ! Lâche-moi les baskets !

Pierre : Ne vous inquiétez pas chère Inès ! Je crois que Romain est à son tour contaminé...

Inès éclate en sanglots....

Inès : Ça veut dire qu'il est sincère quand il me traite de boulet...

Gabin : On peut le craindre...Mais il y a des tout petits boulets...

Romain : Je vous entends vous savez ! Inès, c'est pas un petit boulet ! C'est The boulet ! L'illustration du mot...

Inès : Mais je t'aime mon chéri !

Romain : C'est bien ma chance ! Rantanplan on devrait t'appeler ! Et moi comme un con je l'ai épousée ! Marié à Rantanplan...Quel con je suis ! J'ai toujours été un élève médiocre...Brillant en rien ! Quand j'ai croisé Inès ! Elle a été la première à m'écouter avec attention...A m'admirer ! On se fait toujours avoir ! Il faut toujours regarder à deux fois, celui qui vous fait un compliment !

Inès : Mais on s'aime chéri !

Romain : Tu ne m'aimes pas ! Tu me regardes avec des yeux d'escalope ! Tout est vide chez toi...

Inès : Elles ont des yeux les escalopes ?

Romain : Je n'en sais rien mais elles sont plus expressives que toi...
Toi...C'est le néant ! Le trou noir !

Inès éclate en sanglots et va se réfugier dans un coin de la pièce !

Romain : C'est comme cet uniforme à la con ! Ça me donne la sensation d'exister ! Une fois que cette saloperie de virus aura disparu, je vais redevenir aussi insignifiant !

Prudence : Tu te fais du mal !

Romain : Même toi la chaudasse ! Tu m'as toujours regardé comme si j'étais pas passé sous la douche depuis six mois...Et pourtant ! En général t'es pas difficile !

Prudence : C'est n'importe quoi...Chéri ! (*A Pierre*) Tu ne vas pas porter crédit à ces paroles d'un fou !

Pierre : (*Qui s'écarte pour regarder avec distance*) Oh moi...J'écoute...

Prudence : Tu pourrais me défendre...

Pierre : Tu connais les consignes ! Ne pas chercher à intervenir pendant les crises...

Marie : Il faudrait peut-être appeler sa hiérarchie, qu'ils viennent le chercher...

Prudence : Inès ! Au lieu de pleurnicher ! Donne-moi un numéro de téléphone pour joindre quelqu'un...On ne peut pas le laisser dans cet état !

Inès : Tu sais que je suis trop conne...Même pour me souvenir d'un numéro...

Prudence : Je t'en prie...Regarde le ! Tu sais que sans prise en charge, des complications cérébrales sont possibles !

Inès : Qu'il crève !

Marie : Inès ! C'est ton mari !

Inès : Plus pour longtemps...Le boulet va couper la chaîne !

Gabin : Pierre ! On pourrait l'emmener à l'hôpital ?

Romain : Foutez-moi la paix ! Ça fait du bien de tout lâcher ! C'est comme vos tronches ! Ça fait des années qu'on se voit régulièrement...
Finalement je ne peux pas vous blairer !

Pierre : Après cette crise, on va sérieusement alléger notre planning de réceptions...

Romain : Allez je me tire ! Je vous laisse Inès ! Je vais voyager ! Je ne veux pas m'encombrer !

Prudence : Les garçons ! Vous n'allez pas le laisser partir comme ça...
C'est dangereux !

Romain : Viens avec moi Prudence ! Juste pour vérifier que ta réputation n'est pas surfaite !

Pierre : (*Perfide*) Tu ne veux pas l'accompagner chérie ?

Prudence : Je ne veux pas bouger d'ici !

Romain : T'as raison ! Reste ici ! Occupe-toi de ton mari ! Ça te changera ! Et puis moi ! Je n'ai besoin de personne ! Salut la compagnie !

Sortie de Romain.

Prudence : Inès ! Tu ne veux pas partir avec lui ?

Inès : J'ai le temps ! En plus c'est moi qui ai les clés de l'appartement !
Et puis à partir d'aujourd'hui, Rantanplan, n'a plus besoin d'Averell !

Pierre : Il ne faut jamais désespérer ! Toi aussi tu peux faire de l'esprit !

Inès : Occupe-toi de ma sœur et fous moi la paix !

Pierre : Merci du conseil...

Inès : Et maintenant ! Salut tout le monde !

Sortie d'Inès.

Ils se regardent tous un peu sonnés.

Gabin : Drôle de journée...

Pierre : (*A sa femme*) Je vais finir par avoir des doutes sur toi ma chérie...

Prudence et Marie se regardent...

Prudence : Tu ne vas pas accorder la moindre importance à ces élucubrations...

Pierre : (*Avec un grand sourire*) Mais non je suis au-dessus de ça... Tu me connais... Et puis il est bien connu que la foi rend aveugle...

Marie : Je vais aller m'allonger un moment... Cette journée m'a épuisée...

Sortie de Marie

Pierre : N'oubliez pas, le nouveau Président parle dans une heure...

Gabin : Il va peut-être nous annoncer une bonne nouvelle...

Prudence : Qui sait !

Gabin : Je vais à la cuisine. Quelqu'un veut une bière... ?

Pierre : Avec plaisir...

Sortie de Gabin

Prudence : Je vais rejoindre Marie...

Pierre : Chérie ! Tu es consciente qu'il faudra qu'on se parle...

Prudence : Oui...Attendons de n'être plus que tous les deux ! (*Elle vient l'embrasser*) Je t'aime !

Sortie de Prudence.

Retour de Gabin.

Les deux hommes ouvrent leur bière et se mettent à se parler...

La lumière baisse.

Noir.

Scène 10 :

Quand la lumière revient, on retrouve la scène avec une valise...

Entrée de Prudence et Marie...

Marie : Ça va faire du bien de retrouver la maison...

Prudence : Je crois que tu vas me manquer...

Marie : Tu vas retrouver un peu d'intimité avec Pierre...

Prudence : J'appréhende...

Marie : Vous allez devoir vous parler...

Prudence : J'ai peur...

Marie : Qu'il te largue ?

Prudence : Un peu oui...Malgré tout ce que tu sais, à ma façon je l'aime toujours...

Marie : Lui aussi, sinon, il n'aurait pas encaissé certaines choses...

Prudence : Je voudrais avoir tes certitudes...

Marie : Tais-toi...Voilà les hommes !

Entrée de Pierre et Gabin.

Gabin : Nous sommes arrivés au bout de ce satané confinement...

Pierre : Et sans nous étripper...

Gabin : Au contraire...Pierre ! je suis très heureux d'avoir appris à te connaître...

Pierre : Pareil pour moi...

Prudence : On va peut-être vous laisser tous les deux !

Gabin : Non, même si on est très bien chez vous...J'ai envie de retrouver mes habitudes...

Marie : (*A Gabin*) Tu vas devoir être très gentil mon amour, pour me faire oublier l'hospitalité de Prudence et Pierre...

Pierre : Hospitalité un peu imposée, il faut bien l'admettre...

Entrée de Flora

Flora : Je viens vous dire au revoir.

Marie : Flora ! Je vous dois des excuses ! Je ne pense plus du tout ce que j'ai pu vous dire...Cette période nous oblige tous à un peu d'humilité...
Vous me pardonnez ?

Flora : Je ne suis pas assez riche pour être rancunière ! C'est oublié !

Marie : Merci Flora ! On y va chéri ?

Gabin : C'est parti !

Ils s'embrassent et ils sortent...

Flora : Je vais finir de vous préparer le repas ! Je vous ai préparé un truc sympa ! la fin de ce cauchemar méritait bien un effort...

Prudence : Vous mettrez un troisième couvert, vous allez fêter ça avec nous...

Flora : Merci madame...J'y vais, ça va brûler !

Sortie de Flora...

Pierre : Tu invites Flora ! Tu as tellement peu envie de te retrouver en tête à tête avec moi !

Prudence reste silencieuse...

Pierre : Tu ne dis rien ?

Prudence : Je cherche juste les bons mots...Je sais que nous devons nous parler...En toute sincérité...Et pas besoin du virus pour ça...

Pierre : Pourquoi pas ce soir ?

Prudence : Accorde-moi cette soirée...

Pierre : Accordé !

Prudence : Après mes explications, je ne suis pas certaine que tu auras envie de me garder auprès de toi...Alors ce soir...Tu as juste besoin de savoir que je t'aime toujours...

Pierre va mettre de la musique...

Il se retourne vers Prudence et ouvre ses bras...

Pierre : Alors viens danser...

Noir.

Scène 11 :

Quand la lumière revient, Flora est seule en scène en train de faire le ménage.

Flora : Et oui ! Je suis encore là. Quelques mois sont passés. Le Véritovirus a disparu en quelques jours...Aussi vite qu'il était apparu ! Tous les savants de la planète cherchent des explications...J'ai dans l'idée qu'ils ne trouveront pas !

Il y a peut-être quelque part un petit diable qui a voulu donner une petite leçon aux hommes...

Le virus n'a tué personne...Du moins directement !

Dans les pires cas, les gens sont sortis de l'hôpital après quelques jours...

En revanche, les dégâts dans la société ne sont pas encore calculés...La violence a explosé ! Les divorces ont doublé ! Dans les familles des

frères et sœurs ne se parlent plus...Des amis ne se voient plus...En revanche d'autres se sont rapprochés...Ils gardaient tellement de choses pour eux, que les dire, les a fait se découvrir les uns les autres...

Ici aussi les choses ont changé...

Prudence et Pierre se sont retrouvés...Et Prudence a arrêté le yoga !

Inès a un nouveau Jules ! Ils se ressemblent ! Un fan de tuning ! je ne vous fais pas un dessin ! Mais enfin ! Ils ont l'air heureux...

Voilà vous savez tout...

Ah non !

Tout le monde se met à écrire sur la vérité ! Chacun a son avis...

La dire, pas la dire...Quand et comment !

Mon avis est plus simple...Vous vous souvenez des Shadoks ?

Ils avaient un proverbe que j'adore... « S'il n'y a pas de solution a un problème, c'est qu'il n'y a pas de problème... »

Pensez-y !

Et comme disait ma grand-mère...

Pour éviter les emmerdements !

Toute vérité n'est pas forcément bonne à dire !

Bonsoir.

Noir.